

« Marie, servante de son Seigneur et Maître »

Luc 1.46-55 (*Version Semeur*)

Nos paroles, et plus encore, nos comportements disent aux autres qui est notre Seigneur, le maître de notre vie. Nous trouvons de nombreux exemples dans la Bible. Aujourd'hui, en ce 3^{ème} dimanche de l'avent, je vous propose de nous laisser conduire par quelqu'un qui a servi son Seigneur de tout son être et qui attendait l'arrivée de JC d'une manière particulière :

Quand Marie apprend qu'elle allait mettre au monde le Fils de Dieu, elle part chez sa cousine Élisabeth, d'environ quarante ans son aînée, enceinte elle aussi. Celle-ci semble surprise et s'exclame « Comment ai-je mérité l'honneur que la mère de mon Seigneur vienne me voir ? ». Pas le Dieu d'Abraham, d'Isaac ou de Jacob, ni de ses parents, ni celui de son mari, mais bien SON Seigneur, celui qui occupe le 1^{er} rang. Comme si Luc voulait nous montrer que nous pouvons avoir une relation personnelle et unique avec Dieu. Vient alors ce que l'on appelle le Magnificat :

*Mon âme chante la grandeur du Seigneur
et mon esprit se réjouit à cause de Dieu, mon Sauveur.
Car il a bien voulu abaisser son regard sur son humble servante.
C'est pourquoi, désormais, à travers tous les temps, on m'appellera bienheureuse.
Car le Dieu tout-puissant a fait pour moi de grandes choses ; saint est son nom. //
Et sa bonté s'étendra d'âge en âge sur ceux qui le révèrent.
Il est intervenu de toute sa puissance
et il a dispersé les hommes dont le cœur était rempli d'orgueil.
Il a précipité les puissants de leurs trônes, et il a élevé les humbles.
Il a comblé de biens ceux qui sont affamés, et il a renvoyé les riches les mains vides. //
Oui, il a pris en main la cause d'Israël, il a témoigné sa bonté au peuple qui le sert,
comme il l'avait promis à nos ancêtres,
à Abraham et à ses descendants pour tous les temps.*

Voyons comment Marie percevait ce Dieu qui a fait irruption dans sa vie d'une manière qu'on pourrait qualifier de profanatrice et quel écho cela peut avoir en nous, aujourd'hui :

46b et 47 Mon âme chante la grandeur du Seigneur et mon esprit se réjouit à cause de Dieu, mon Sauveur.

C'est facile de louer quand tout va bien. Mais aujourd'hui, les temps sont durs : les églises sont remplacées par des salles des fêtes, des lieux d'exposition, les monastères par des hôtels de luxe. Notre ancien président vivait maritalement et dans l'adultère. Environ un mariage sur deux finit par un divorce, la maltraitance familiale gagne du terrain. Nous affrontons une pandémie depuis deux ans, on est environné de dépression, suicide, meurtre, chômage, sans abris de plus en plus nombreux. Le mariage est pour tous. Repères et valeurs se perdent. Même chez les chrétiens, ça va mal, notre liberté de parole s'amenuise, on vit maritalement, on divorce. On ne sait plus à quel courant se fier : évangile de la prospérité ? Revenir au sabbat ? Ne pas manger de porc ? vaccin ? pas vaccin ? Certains ne croient même plus que la Bible est la Parole de Dieu, des prêtres et pasteurs marient les homosexuels, tandis que d'autres refusent catégoriquement, etc. Quelle confusion !

On pourrait donc croire que tout est rose dans la vie de Marie. Était-ce vraiment mieux de son temps ? Les romains ont envahi Israël. Leur emblème l'aigle, se dresse au sommet du temple de Jérusalem, les prêtres et les sacrificateurs ne sont plus tous de la tribu de Lévi. Les pharisiens veulent obéir strictement à la loi pour attirer les faveurs de Dieu, saducéens ne croient pas en la résurrection, zélotes espèrent un chef de guerre qui chassera les romains. Les messies fleurissent de partout. Le peuple n'a plus de repère. On rencontre violence, adultère, concubinage, aveugles, boiteux, bossus, paralysés, mendiants.

Et pour Marie ? elle a environ 15 ans « Papa, maman, je ne suis pas mariée, je n'ai rien fait de mal, je vous assure, mais je suis enceinte » ... « Joseph, je te promets que je n'ai rien fait de mal, mais j'attends un fils, il sera appelé Fils du Très-haut et aura le trône de son père, David ». Souvenons-nous que, plus que la honte, elle risquait la mort ! la mort par lapidation. Non, tout ne va pas bien pour elle non plus. Pourtant, elle est dans la joie non à cause des circonstances, mais à cause de la présence de Dieu dans sa vie. Elle sait qu'elle porte Emmanuel, Dieu avec nous¹, elle est éblouie par son amour, sa grandeur. Elle ne croit pas en Dieu, elle le croit ! quelle différence, n'est-ce pas ?

Avons-nous invité Emmanuel dans nos circonstances de vie, présentes ou passées ? Notre âme déborde-t-elle de louanges à cause de qui Il est pour nous ? Notre esprit exulte-t-il de joie et triomphe-t-il en Dieu ? Croyons-nous en Lui ou Le croyons-nous ?

47b Mon Sauveur² L'ange lui avait dit que ce bébé sauverait son peuple de ses péchés. Marie était consciente de son privilège, cependant, elle se rendait compte de son état et savait qu'elle aussi avait besoin d'un sauveur, d'un conseiller, d'un Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix, d'un chef des armées, d'un juste juge. Elle ne s'enorgueillit pas de donner naissance au Fils de Dieu. Sa joie découle du fait que Dieu l'aime et qu'il est Son sauveur.

Et nous, reconnaissons-nous ce besoin ? Avons-nous invité ce Sauveur rempli d'amour dans nos questionnements, nos pensées enténébrées, nos prisons intérieures qui nous font tourner en rond dans notre vie ?

On entend dire « je veux bien que Jésus soit mon sauveur, mais pas mon Seigneur ». Mais comment est-ce possible ? Personne n'a pu m'expliquer comment Il peut nous sauver si on ne le laisse pas diriger notre vie, s'Il n'est pas notre Maître.

V 48 Il a bien voulu abaisser son regard sur son humble servante.

Parmi toutes les jeunes femmes juives, le choix du Seigneur s'est porté sur Marie. Pourquoi ? Mystère. Dieu, notre Seigneur, est souverain et ne nous dit pas tout, ça lui appartient³. On sait juste qu'elle est une simple jeune fille de Nazareth, ville pas très bien vue à son époque⁴, passée de l'existence d'une fiancée ordinaire préparant son mariage, à celle de vierge mère annoncée par les prophéties.

Sa personnalité transparaît dans sa louange, elle connaît sa place de femme créée par un grand Dieu, sa place de servante d'un maître et Seigneur fantastique. Un serviteur sert librement quelqu'un, fait ce que cette personne lui ordonne. La volonté de notre maître devient la nôtre. N'est-ce pas dans ce sens que Jésus priait et enseignait⁵ ?

Marie sait qu'elle peut se confier aveuglément en son Seigneur. Cette confiance provient de l'assurance qui régnait en elle et de sa connaissance de son Dieu, de sa relation avec Lui. Une connaissance profonde crée la confiance, donne la foi.

Et nous, quelle image avons-nous de Lui ? De quelle manière le connaissons nous ? Intellectuellement, avec notre tête, ou bien au niveau de notre cœur ?

Être humble, c'est s'en remettre comme elle à l'amour du Seigneur, se reconnaître trop petit pour savoir quand et comment viendront les grâces qu'Il nous offre, et offre aux autres, même ceux pour qui nous prions depuis des années ou encore celles qu'Il offre à ceux que nous n'aimons pas. Cette humilité est le secret de l'obéissance et de l'Espérance dans les jours difficiles, quand nos projets s'écroulent.

C'est pourquoi, à travers tous les temps, on m'appellera bienheureuse.

Elle se rend compte que le monde entier parlera d'elle, que l'Histoire se souviendra d'elle, elle n'attrape pas la grosse tête pour autant, elle reste humble, ne se prend pas pour une déesse. Elle sait que cette grâce n'est pas une récompense accordée pour un service rendu. Reconnaissons que la grâce est injuste. En Marie, se sont rencontrés la richesse surabondante de Dieu avec sa pauvreté, la dignité et l'honneur divins avec son humilité, sa petitesse, l'amour et la grâce avec son absence de mérite. Un archevêque né à Rennes, Mgr James⁶, a écrit que « la sainteté ne te rend pas moins humain, car c'est la rencontre de ta faiblesse avec la force de la grâce ».

Nous aussi, pouvons être bienheureux, en recevant cette richesse, cet honneur, cette dignité, cet amour et cette grâce totalement immérités. Pour cela, nous avons juste à tendre nos mains vides, souvent sales, conscients de notre pauvreté, de notre humilité, de notre petitesse. Sans nous comparer aux autres ni en supériorité, ni en infériorité.

V 49 Le Dieu tout-puissant a fait pour moi de grandes choses ; saint est son nom⁷.

Marie chante sa joie d'être au bénéfice de la grâce de Dieu, elle exalte ce qu'Il a fait pour elle.

Peut-être était-elle émerveillée de voir la manière dont Dieu avait pris soin de chaque détail concernant sa grossesse, comment Il a convaincu Joseph qu'elle disait bien la vérité. Dieu s'est révélé encore plus grand que tout ce qu'elle avait imaginé.

Comment accueillons-nous notre Maître quand il bouscule notre quotidien ?

V 50 sa bonté s'étendra d'âge en âge sur ceux qui le craignent

Au-delà d'être servante de son Seigneur, Marie est consciente d'être servante du monde entier. Elle sait qu'elle est en train de vivre des moments uniques, importants pour les siècles après elle. Cette toute jeune fille sait qu'elle a une mission vitale à accomplir pour l'humanité, particulièrement pour ceux qui craignent le Seigneur.

D'après l'ecclésiaste cette crainte est le commencement de la sagesse. Elle exprime ce qu'un être humain éprouve en découvrant ce Dieu bien plus grand que lui, tout puissant, saint, juste et en même temps rempli d'amour, de tendresse, de compassion pour chacun.

Ceux qui craignent Dieu sont ceux qui le respectent, ceux qui veulent faire leur règle de vie de cet amour infini. Ceux qui sont conscients de leur indignité, de leur impuissance, de la nécessité de lui soumettre tous les domaines de leur vie. Parce que cette bonté qui s'étend d'âge en âge est l'amour du Tout Autre qui se fait tout proche, de plus en plus proche.

Ensuite, nous découvrons une série de contrastes. Marie voit les conséquences du choix que Dieu vient de faire comme le point de départ d'une révolution. Elle parle des choses comme si elles étaient déjà arrivées. J'ai lu qu'en grec, le temps employé⁸ indique que le Seigneur accomplit ces actions de manière permanente.

V 51 et 52 Il est intervenu de toute sa puissance et il a dispersé les hommes dont le cœur était rempli d'orgueil. Il a précipité les puissants de leurs trônes, et il a élevé les humbles.

Il semblerait que Marie ait perçu que le Messie veut inaugurer un règne social particulier, basé sur l'humilité. 30 ans avant son fils, elle nous indique le chemin de la construction d'une société humaine digne de ce nom. Marie porte bien son nom puisqu'elle est celle qui nous élève en nous montrant une autre façon de voir, celle de Dieu ! Le règne messianique est d'abord et toujours le triomphe des humbles.

Nous voyons bien le combat constant que ce choix implique, en nous pour commencer, contre notre orgueil, notre toute puissance, notre désir de contrôler les événements, les choses et les autres. Dieu régnait manifestement sur le cœur et la vie de Marie. Aujourd'hui, la question se pose toujours, à l'Eglise en général, aux

familles d'églises, et à nous, à moi, à toi : « qui règne sur mon cœur ? sur ma vie ? est-ce Ego d'abord ou bien celui que j'appelle mon Seigneur ? est-ce que je Le sers comme il veut ou bien comme mon Ego veut. Qui est vraiment sur le trône de ma vie ?

V 53 Il a comblé de biens ceux qui sont affamés, et il a renvoyé les riches les mains vides⁹.

Le Dieu du Magnificat est proche de notre réalité humaine, Il prend en considération les situations concrètes de notre existence en se rangeant résolument du côté des pauvres, des petits, des sans pouvoir, des derniers. Sommes-nous cohérents avec notre Maître ou bien cherchons nous le pouvoir, la richesse ?

De quoi pouvons-nous être affamés ? D'amour ? De justice ? de vivre ? Il y a en chaque être humain un vide ayant une drôle de forme : celle de la pensée de l'éternité que Dieu a mise en nous. Cette faim peut être cet appétit insatiable des humains pour celui qui les a créés, et qu'ils cherchent à combler par n'importe quel moyen, sans savoir que c'est Lui qu'ils cherchent.

Quelle que soit notre richesse, elle sera toujours de trop pour nous approcher de Lui. Quelle que soit notre faim, Il est toujours prêt à nous combler.

V 54 Il a pris en main la cause d'Israël, il a témoigné sa bonté au peuple qui le sert¹⁰,

Marie est fille d'Israël, Dieu est et reste le Dieu d'Israël, Mais dans son amour, il a voulu que tous les humains puissent bénéficier du salut accordé à son peuple, quelle que soit leur origine ethnique. Dieu connaît son peuple, c'est-à-dire ceux qui le craignent, les pauvres, les purs, les simples de cœur, les fidèles à sa parole.

V 55 comme il l'avait promis à nos ancêtres, à Abraham et à ses descendants pour tous les temps¹¹.

Manifestement, Marie connaît bien les Ecritures et les promesses de son Dieu, elle sait qu'Il a toujours été fidèle et le restera jusqu'au bout. Son chant comporte de nombreux extraits des Ecritures. D'ailleurs, comment peut Il être notre Seigneur si nous ne connaissons pas sa Parole ? comment reconnaître sa voix ?

33 ans plus tard, alors qu'une épée lui transperce le cœur, elle entendra son fils chéri, agonisant, s'écrier que TOUT est accompli. En Jésus, notre Seigneur, les promesses de Dieu sont OUI ! AMEN !

Il manifeste sa bonté envers les descendants d'Abraham encore aujourd'hui et ce, jusqu'à son retour. Mais, qui fait partie de cette descendance ? N'est-ce pas tous ceux dont Jésus parle au soir de la dernière Cène : « *Je prie pour tous ceux qui croiront en moi grâce à leur parole et à leur témoignage* ». Dans l'épître aux galates, Paul affirme que, si nous plaçons notre confiance en Dieu, si nous appartenons à Jésus Christ, nous sommes les descendants d'Abraham.

PORTER JESUS A NOTRE TOUR... SERVIR NOTRE MAITRE...

Curieusement pour une future maman, Marie ne fait aucune allusion à ce bébé qu'elle porte. Saint Ambroise affirme que « *si, selon la chair, la mère du Christ est unique, selon la foi, toutes les âmes engendrent le Christ ; chacune, en effet, accueille en elle le Verbe de Dieu* ».

Nous ne devons pas seulement le porter dans le cœur, mais nous devons l'apporter au monde, afin que nous puissions, nous aussi, engendrer Jésus pour notre temps. Même si, comme Marie, on n'a pas tout compris.

Que le Magnificat soit pour nous la prière qui nous secoue et nous pousse à aller à la rencontre de nos contemporains pour leur faire sentir la tendresse du cœur de notre Seigneur.

Marie attendait Jésus dans la foi, la disponibilité, l'humilité, la gratitude, la joie et l'espérance. Pussions-nous le porter autour de nous dans ce même état d'esprit. Si nous avons réellement confiance en notre bien aimé Maître, ça se fera naturellement.

MONTREZ QUI EST NOTRE SEIGNEUR

Marie chantait la grandeur et la bienveillance de son Seigneur, elle exaltait ce qu'Il avait fait pour elle, mais ne dit rien de son humble contribution à ce gigantesque plan divin. Un autre message que l'on peut recevoir est que si notre Seigneur se sert de nous pour accomplir quelque chose en son Nom, qu'est ce qui est vraiment important ? ce que nous faisons ou bien la grandeur de Son Nom ? Notre gloriole personnelle ou bien l'Amour et les bénédictions qui en découleront pour les autres ?

Le chapitre 11 de l'épître aux Hébreux ne mentionne pas Marie comme faisant partie des héros de la foi, pourtant, tel un poteau indicateur, elle nous entraîne à chanter la gloire de notre Dieu sauveur. Sa louange prouve qui était le Seigneur de sa vie et témoigne de qui Il est : tout puissant, saint, compatissant, sauveur, bon, attentionné, juste, fidèle. Et nous, quel Seigneur montrons-nous ? comment les autres perçoivent-ils notre maître ?

¹ Es 7 : 14

² Mt 1 : 21 ; Es 9 :5-6 ; Es 28 :5 ; Malachie 3 :10 ; Ps 7 :11 ; Ps 9 :4 ; Jérémie 11 :20

³ Deutéronome 29 : 29

⁴ Jean 1 : 46

⁵ Matthieu 6 : 10 ; Mt 7 : 21 ; Mt 26 : 42 ; Jean 6 : 38

⁶ Jean-Paul James (14/07/1952), archevêque de Bordeaux depuis 2019 après avoir été évêque de Beauvais et de Nantes

⁷ Ep 3:20

⁸ aoriste

⁹ Mt 5 : 6 ; Amos 8 :11 ; Ec 3 :11

¹⁰ Lc 12, 32

¹¹ Jn 19 : 30 ; Jn 17, 20 ; romains 4 : 11 ; galates 3 : 7 et 29